

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre IIIItemMythologie, Paris, 1627 - III, 19 : De Diane](#)

Mythologie, Paris, 1627 - III, 19 : De Diane

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteur(s)","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre III

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - III, 18 : De Diana](#)□

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre III

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - III, 18 : De Diana](#)□

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre III

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - III, 18 : De Diane](#)□

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[31\] : De Diane](#)□

Collection Série D - 1627. Pierre Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - 03 : divinités des Enfers](#)□

a pour relation ce document

[Mythologie, Paris, 1627 - X. Figure, De Saturne, de Junon, de Phébus, de Diane, de Minerve, & des Heures](#)□

a pour relation ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (révision - 06/2022)
- De Marco, Rosa (indexation - 2020)
- De Prémont, Marianne (révision - 06/2022)
- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (révision - 05/2022)
- Vertongen, Marthe (révision - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution -

Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Images : BnF, Gallica

De Diane.

CHAPITRE XIX.

Genealogie de Diane.

COMBIEN que la Lune, Hecate & Diane ne soient qu'une mesme chose, si est-ce que toutes les facultez & vertus qui sont entenduës par tels tiltres, ne sont pas comprises en vn seul nom, encore qu'elles descendent d'une mesme source. Or qu'elle soit la mesme qu'Hecate, Callimache le montre en l'hymne de Diane où il appelle Pheræenne, d'où c'est chose certaine qu'Hecate estoit nee. Diane fut fille de Latone & de Cœe l'un des Titans, telmoïn Nicandre, qui es Theriaques la nomme Titanide. Les autres la font fille de Iupiter & de Latone, de laquelle Ciceron au troisieme de la nature des Dieux dit ce qui s'ensuit: *Il y a eu plusieurs Dianes: la premiere fut fille de Iupiter et de Proserpine, que l'on dit auoir engendré l'ailé Cupidon: la seconde est mieux cogneuë, laquelle nous auons ouy dire estre nee de Iupiter III. de ce nom, et de Latone: la troisieme fut fille de Vpis et Glaucé, et les Grecs l'appellent souuent Vpis, du nom mesme de son pere. Entre les susdites la fille de Iupiter III. a esté la plus notable, et pourtant tout ce qui concerne les autres est par les Poëtes assigné a celi.e-là. Ils la nomment Delienne, d'autant qu'elle nâquit en Delos: & Orphee en ses hymnes ne la nomme pas seulement fille de Iupiter, mais d'abondant terrestre, aussi bien qu'Hecate. Virgile au 9.liu. nous apprend qu'elles deux ne font qu'une:*

*Sur la Lune hautaine au Ciel les yeux il dresse,
Et la prie en ces mots: O toy bonne Deesse
Gardienne des bois, l'honneur des hauts flambeaux,
Vierge Latonienne, aide nous en nos maux.*

Et Ouide au 15. de ses Metamorphoses.

*Il est aussi certain que Diane nocturne
Ne peut tousiours auoir vne forme commune:
Demain elle sera plus grande en son croissant,
Ou bien amoindrira s'elle va décroissant.*

Diane ne fert aussi tost de sage femme à sa mere.

Ciceron aussi au 2. de la nature des Dieux telmoigne que la Lune & Diane estoient vne mesme Deesse. Elle nâquit deuant Apollon, toutefois d'une mesme ventree, & seruit depuis de sage-femme à la mere enfantant Apollon. Homere en l'hymne d'Apollon nous montre que cette Diane qui fut fille de Iupiter & de Latone, fut la plus renommee de toutes les autres:

*Latone Dieu te gard, puis que si noble engeance,
Diane et Apollon, ont pris de toy naissance.*

*L'une chasse es forests, l'autre est grand terrien,
L'une est Ortygienne, & l'autre Delien.*

Et Corn. Tacite au 3. liure nous apprend que les Ephesiens s'attribuoient la natiuité de ces deux Dieux. Voicy par quelles raisons ils le prouuoient: *Les Ephesiens se presenterent les premiers, remonstans que Diane & Apollon n'estoient pas nez en Delos, comme on croyoit communément: Qu'ils auoient en leur pais la riuiera de Cenchre, & le lac d'Ortyge, ou Latone presté à enfanter, s'appuyant contre vn oliuier, qui estoit encore en estre, estoit accouchee de ces Dieux - là: Que par l'aduertissement des Dieux cette forest auoit esté consacree: Qu'Apollon après auoir desaiect les Cyclopes, se sauua la mesme pour euitter l'ire de Iupiter.* Herodote suiuant l'auis des Egyptiens, dit que cette-cy & Apollon furent enfans de Cerés, ou Isis, & de Dionyse, nourris & eleuez par Latone. Et selon cette opinion Æschyle a depuis appellé Diane fille de Cerés, que les Egyptiens nommoient aussi Isis, tesmoing Pausanias en l'estat d'Arcadie. Autres la font fille de Cœe fils de Titan, & de Phœbé. Or Diane apprehendant les douleurs qu'elle auoit veu endurer à sa mere lors qu'elle luy seruit de sage-femme, impetra de Iupiter son pere de pouuoir à iamais conseruer sa virginité, comme le tesmoigne Callimache en la priere qu'elle fait à son pere;

*Sainct Pere donne moy cette prerogatiue,
Que vierge indéflorée à tout-iamais ie viue.*

Elle obtint en-oultre le carquois ou trouffe, & soixante filles de l'Océan pour luy faire compagnie, & vingt autres qui auoient la charge de ses arcs, fleches, & botines ou brodequins, & de penser ses Chiens. Iupiter luy accorda tout cela à sa requeste, & la comit sur les chasses, chemins & ports, comme nous l'enleigne Callimache:

*Je mets la venerie ormais entre tes mains,
Et veux que tu commande es ports & es chemins.*

Pour cette cause elle fut dicté Triuie. Et pource qu'elle aimoit fort la chasse, elle fut nommée Dictynne, de *Dictyon*, qui signifie vn filé ou panneau. Car Callimache au baing de Diane, dit que les Nymphes l'appelloient ainsi & Ouide au 2. de les Metamorph.

*Ce temps pendant voicy la Chasseresse sainte
Dictynne, de son troupeau de ses pucelles ceinte,
Qui dedans le grand bois de Menale venoit,
Et selon son maintien, tres fiere se tenoit
D'auoir acrauanté par les traits de sa trouffe
Maint sanglier croche-dent & mainte beste rousse.*

Les Grecs la nommerent aussi *iocheare*, c'est à dire aime-fleche, pour la mesme raison, & ainsi la qualifie Hesiode en sa Theogonie:

*Phœbus nasquit après, & Diane aime-fleche,
Les plus exquis de ceux dont l'ame point ne peche.*

Tacite parle d'une reformation des syles ou franchises, faite à Rome sur l'Empire Romain du temps de Tibere.

Perpetuelle virginité concedes à Diane, & autres droits par elle obtenus.

*Latone les conceut d'un amoureux desir
Esbatant chez Iupin son immortel plaisir.*

Meta-
morpho-
se de Cé-
chrie.

Suies de
la com-
mission
de Diane
sur la
chasse.

On conte qu'un iour estant à la chasse elle tua par mesgarde Cent-
chrie fils de la Nymphé Pirene: & comme Pirene le pleuroit, elle ietta
si grande quantité de larmes, qu'elle fut conuertie en vne fontaine
nommee de son nom. Voicy la raison pour laquelle les Anciens ont
dict que Diane estoit commise sur la venerie. Vne Nymphé Brito-
martis (ou Britimartys) natifue de Candie, en chassant se trouua
prise en certains filez qui estoient tendus; desquels ne se pouuant
despetrer, voyant accourir contr'elle vne beste sauuage, elle fit vœu
de bastir à Diane, si elle pouuoit eschapper de là saine & sauue, vne
chappelle: ce que depuis elle fit, & la dedia à Diane Dictynne à cause
desdicts filez. Les autres aiment mieux dire que c'est parce qu'elle
prenoit vn singulier plaisir à la chasse; & pour cette cause son image
estoit tousiours garnie d'un arc. Quelques vns adioustent que Brito-
martis fille de Iupiter & de Charmé estoit fort es bonnes graces de
Diane, pource qu'elle aimoit la chasse; & que comme elle fuyoit de-
uant Minos qui la couroit à force pour en iouir à son plaisir, elle se
ietta dans la mer en des filez qui estoient là tendus pour prendre des
poissons: laquelle fut par Diane mise au nombre des Dieux. Il y en a
aussi qui veulēt dire que cette Britomartis inuenta la façon des filez,
que les Grecs appellent *Dictyon*, & que pour cette cause elle fut nom-
mee Dictynne; ce qui fait croire à quelques vns que Dictynne &
Diane ne sont qu'une. Et de fait les Æginetes & Candiots l'ado-
roient sous le nom de Dictynne & Alpheie, comme dit Apollodore
Cyrenien au liure des Dieux. Homere en l'hymne de Venus dit,
que Diane prenoit plaisir aux dances & aux instrumēt de musique:

*Venus ne put iamais eschauffer la poitrine
De la chaste Diane en sa flame diuine,
Quoy qu'elle ait mille appasts, mille ieux, mille traits,
Mille deduits mignards, mille ris, mille attraits,
Mille amoureux discours, & mille gailardises,
Mille benings accueils, mille douces feintises
Diane prend plaisir es fleches & carquois,
A trauerser d'un trait la beste sauue es bois,
Elle aime la musique & les chansons gentilles,
Les dances & le bal, & des iustes les villes,
Mais elle aime sur tout l'ombrage des forests,
A tendre des filez, panneaux, haliers & rets.*

Ayans donc obtenu de Iupiter de demeurer perpetuellement vierge
& d'estre commise sur les chemins & ports, elle fuioit la hantise des
hommes, pour esloigner de sa personne les amorces & les chatouil-
lemens de la chair, & ne bougeoit guere des bois, se conten-

tant de la suite, & compagnie de ses Nymphes & damoiselles : pour- tant fut elle nommee Chasseresse & gardienne des forests & monta- gnes. Ainsi mesme la qualifie Horace au 3. liure des Carmes:

*Des monts & bois garde, Vierge Deesse,
Qui vas trois fois appelée escoutant
L'angoisseux cri des pucelles que presse
Du flanc la charge, à la mort les ostant,
Trois noms sainte portant.*

Et Virgile en l'onzième:

Chere garde des bois, vierge Latonienne.

D'avantage elle eut la charge des accouchees, à fin qu'elle connust quelle quantité de maux elle avoit euité en demandant de garder tousiours sa virginité, comme on peut veoir en ces vers de Cal- limache:

*Je n'entreray jamais dedans aucune ville,
Sinon pour assister aux Dames de famille
Si requise j'en suis au milieu du tourment
Des trenchantes douleurs de leur enfantement.*

En vne nuit, Diane eut plusieurs charges & offices : car les filles d'Athenes qui venoient à s'ennuyer de demeurer si long temps vierges pour euiter le courroux de cette Deesse, en la garde & protection de laquelle elles avoient esté iusqu'à lors, avoient accoustumé de porter en des paniers certaines offrandes au Temple de Diane, luy deman- dans pardon de ce qu'elles changeoient de dessein : & nulle ne portoit tels paniers qui ne fust en aage mariable. Puis après comme le ventre leur estoit grossi de telle façon qu'elles ne se pouvoient plus servir de leur ceinture ou demi-ceint ordinaire, elles la posoient au Temple de Diane surnommée *Lysizone*, c'est à dire destache-ceinture. Ce qui fut cause que pour signifier vne fille estre enceinte, on disoit qu'elle avoit destaché sa ceinture. Ces vers d'Apollonius au premier liure en font foy:

*Je n'ay point qu'une fois destaché ma ceinture,
Lucine m'ennuiant toute autre geniture.*

c'est à dire qu'elle n'avoit eu qu'un enfant. Agathias Poëte Grec nous apprend cette mesme coutume de consacrer les ceintures à Dia- ne par les filles enceintes, ainsi qu'elles dedioient encore à Venus des chapeaux & coutonnes de fleurs, & à Pallas quelque tresse ou bracelet de cheveux:

*Callirhoë à Pallas donna sa chevelure,
Des bouquets à Venus, Diane eut sa ceinture. ...
Car elle avoit naguere acquis un serviteur
Gentil, brave, tout tel que desirpit son cœur,
Qui dedans peu de mois par la faueur divine*

Ceremonie des filles Atheniennes de se faire enrouler des loyes de ce monde.

Theocrite en la Pharmacie.

La fit mere paroir de race masculine.

Charges
& offices
de Diane.

Estant donc vray qu'elle faisoit office de sage-femme, les Grecs la nommerent Ilythie, & les femmes Latines en leur gesine l'iuoquoient sous le nom de Iuno Lucine; c'est à sçauoir Iuno du verbo *Iuno*, signifiant aider, parce qu'elle aidait & soulageoit leurs douleurs; & Lucine, venant de *Lux*, c'est à dire lumière, d'autant qu'elle mettoit en lumière & au monde tous ceux qui naissoient. Et quand elle alloit à la chasse, on dit qu'elle s'habilloit d'une robe veluë cōme vne mante, de couleur de pourpre, garnie de boucles d'or, qu'elle troussait iusques au dessous des iarrrets, avec le carquois bien équipé de fleches. Les anciens luy ont donné vn chariot d'or où elle se faisoit tirer par des Biches, telmoing Callimaches.

*Tes armes sont d'or pur, d'or est ton equipage,
Domptrice de Titye, es ton riche attelage
D'or est ton demi-ceint, et les mors et les frains
Dont les Biches tirans ton coche tu refrains.*

Elle auoit aussi la charge & le soing de la pesche & des pescheurs, selon qu'Apollonidas nous l'apprend en cet epigramme sur le vœu de ce pescheur Theris:

*Je te donne Theris pauvre pescheur, Dictyne,
Vn anchois, vn barbeau prins en cette marine,
Grülez sur les charbons: ie t'offre puis-aprés
Vn plein pot escumant iusqu'aux bords de vin frais,
Avec du pain rosty, Reçoy donc fauorable
Ce que ma pauureté te donner est capable;
Et say que de formais ie puisse en mon filé
Trouuer grand' quantité de poisson enfilé.
Diane, ie sçay bien que de toy est chérie
La seime es ce qui tient de l'art de pescherie.*

Pausanias escrit que les Eleens auoient vne image de Diane qui de la main droite tenoit vn Leopard, & de la gauche vn Lion. Dauantage Euripide l'appelle Lucifere ou Porte-iour, & tient qu'elle n'est point differente de la Lune, comme nous auons dict. C'est pourquoy Callimache luy donne le pouuoir de faire beaucoup de maux à qui il luy plaist: comme de faire mourir de clauelle & pestilence le bestail de ceux contre lesquels elle s'irrite, ensemble de perdre leurs bleds; tuer leurs enfans, faire auorter leurs femmes, & autre tels effects.

Miracles
de Diane.

Car la Lune peut tout cecy, Plutarque en la vie d'Arat dit que ceux de Pellene ville d'Achaïe auoient vne image de Diane d'une merueilleuse efficace: de laquelle on ne tenoit conte le reste du temps; mais quand le Prestre la portoit dehors, elle ne regardoit personne, & desfournoit ses yeux pour ne voir aucun en face. Car son regard n'estoit pas seulement espouventable & dan-

dangereux aux hommes qu'il rendoit insensé; mais aussi faisoit mourir les arbres, ou choit les fruits par où elle passoit. Et Strabon au 12. liure escrit qu'en Perse il y auoit vn Temple de Diane nommé *Castabalis*, où les Religieuses marchent sur les charbons rouges sans se blesser les pieds. Herodote en sa Melpomene dit que tous les Grecs qui par naufrage arriuoient en la Tauride, estoient sacrifiez à la vierge Diane, ou (selon le dire de quelques autres) estoient precipitez d'un lieu fort haut. Quelques-vns disent que la coustume estoit de leur couper la teste, & la pendre au gibet: toutesfois quelques-vns maintiennent qu'on l'enterroit. Aucuns ont pensé que cette Diane Taurique fust Iphigenie, fille d'Agamemnon, de laquelle on fait le conte qui s'ensuit: On dit qu'Alphee aymant Diane, sans la pouuoir induire à l'espouser, ny par bonne grace, ny par prieres, la voulut forcer: mais elle s'enfuyant de deuant luy, qui la poursuiuit iusques à Letrin, ville d'Elide, l'amusa, tant que la nuict venue, elle se print à danser & iouer avec les Nymphes, & se barboüilla le visage, tant d'elle que de ses compagnes, avec la bouë, si bien qu'Alphee ne la pouuant reconnoistre, s'en retourna avec sa courte honte. Alors les Letrins firent bastir vn Temple qu'ils dedierent à la Diane d'Alphee. On luy sacrifioit des bœufs: & pourtant Plutarque en la vie de Lucine escrit qu'en passant l'Euphrate il rencontra les bœufs de la Diane de Perse, qui alloient paissans par le pays sans qu'aucun les gardast, marquez d'une lampe, marque de la Deesse. Neantmoins Horace dit qu'on luy sacrifioit vn Verrat:

*Tien soit le Pin panchant sur mon village,
Pin sur lequel vn verrat s'effoçant
D'une morsure oblique faire outrage,
Ioyeusement chasque an se finissant,
I'iray, le sang versant.*

Les autres disent qu'on luy presentoit les premices & le meilleur de tout le reuenu de l'annee. Aussi quand Oence, Roy d'Ætalie, offrit les premices aux autres Dieux champestres, & mit Diane au rang des pechez oubliez, elle par vengeance suscita le Sanglier de Calydon, grand à merueille, qui fit vn degast general par tout le pays d'Oence, selon qu'Ouide le descriit au 8. de ses Metamorphoses:

*Calydon à Thésé de priere semblable.
Humblement demanda sa vertu secourable,
Combien qu'elle eust en main le preux Meleager
Fils du Roy Oeneus qui la pouuoit venger
Du rauage inhumain & furent insensee
Du sanglier venge-honneur de Diane offensee.
Car on dit qu'Oeneus regnant en Calydon
Ayant vne fois eu de fruits ample rendon,*

Amour
d'Alphee
enueu
Diane &
couuoit
elle le de-
ceut.

Sacrifices
de Diane:

Voiez le
3. chap.
du 7. liu.

*Offrit à chaque Dieu condignes sacrifices.
 Il presente à Cérés de ses grains les prémices,
 Il reserve à Bacchus le raisin automnier;
 A la blonde Pallas du fruit de l'olivier.
 Il commence à ces trois auteurs du labourage,
 Puis tous les autres Dieux guerdonne : mais, peu sage,
 Faisant en recompense un Sacrifice tel,
 Il oublie encenser de Diane l'autel.
 Certainement des Dieux il conuient croire & dire
 Que bien souuent ils sont enflammez de griesue ire.
 Est-il vray (dit Diane en indignation)
 Ce trait ne passera sans grand' punition.
 S'il ne m'a point rendu l'honneur d'obeyssance,
 J'ay bien de me venger d'Oenee la puissance.*

Voyez li-
 ure chap.
 2.

On luy sacrifioit aussi vne Bische blanche, qu'on pensoit luy estre offrande agreable, d'autant qu'elle l'auoit substituee en la place d'Iphigenie, quand on la voulut immoler. Ce qu'Ouide touche au 1. des Fastes :

*Jadis pour vne vierge vne Bische tout blanche
 On offroit à Diane; or de tel sujet franche
 Sur son autel on fait la mesme oblation
 Pour luy sacrifier d'humble deuotion.*

Ceux de Platee auoient accoustumé deuant que celebrer leurs nopces, d'appaiser par Sacrifices Diane Euclie, pensans, pource qu'elle estoit vierge, qu'elle hayst les mariages. Plutarque en fait mention en la vie d'Aristide. Le plus superbe & magnifique Temple qu'elle eust, estoit celuy d'Ephese, qui par l'espace de deux cens & vingt ans auoit esté tres-richement basty, selon l'architecture de Chersiphron, toute l'Asie contribuant aux fraiz. Il auoit de long quatre cens vingt cinq pieds : & de large deux cens vingt, & cent vingt sept colonnes dressées par autant de Roys, d'une admirable longueur & beauté. Car elles auoient enuiron soixante pieds de long desquelles il y en auoit trente six grauees & estoiffées d'un artifice incroyable & si exquis, qu'il ne se pouoit rien voir de plus somptueux, avec des chapiteaux accommodez d'une incomprehensible adresse. Il y auoit des peintures excellentes & de tres-belles statuës, selon qu'il conuenoit pour l'ornement & magnificence du Temple. Tout ce beau bastiment fut brulé par un Ephesien nommé Herostrate, afin que par ce moyen il fist qu'on parlast eternellement de luy, ne pouuant par valeur ny esprit acquerir aucune reputation. Or cela auint enuiron le sixiesme iour de Iuin, iour de la natiuité d'Alexandre le Grand, comme dit Plutarque en la vie. Mais afin que ce poltron ne jouyst de l'esperance qu'il auoit par vne

Descrip-
 tiō du tē-
 ple de
 Diane en
 Ephese.

si maudite meschanceté conceüe, les Ephesiens defendirent sur grosses peines & amendes, de nommer en façon quelconque, ny en bien, ny en mal, le nom d'Herostrate. Strabon au 14. liure dit qu'après l'embrasement de ce beau & riche Temple, les Ephesiens en bastirent vn autre non moins magnifique, faisant racoustrer les premieres colonnes; contraignant les Dames de donner leurs bagues, joyaux & dorures, outre vne infinité de biens & richesses qu'ils mirent en commun, chacun se cottisant en particulier pour fournir aux frais & despenses necessaires à tel ouurage. Les Sorcieres en leurs sacrifices souloient inuocquer Diane, comme tesmoigne Horace au liure des Epodes :

*O (dit-elle) qui m'estes,
Des choses que ie say secrettes,
Vous deux tesmoings non indignes de soy
Naistez Diane qui le coy
Silence vas regissant es mysteres
Que sont en secret les sorcieres.*

Elle eut plusieurs surnoms empruntez, tant des lieux où elle estoit seruie & adoree, que de ceux qui luy bastirent des Temples; & selon diuerses rencontres qui se presentoient, chaque nation luy bailloit tel nom que bon leur sembloit.

Or cecy suffira quant à Diane. Et pour en tirer le vray sens, il faut sçauoir qu'elle est dite fille de Iupiter & de Latone, & sœur d'Apollon, d'autant que Latone, laquelle Platon dit auoir esté ainsi nommée d'vn mot signifiant douceur & clemence; peut aussi auoir tiré ce nom d'vn autre mot qui vaut autant à dire que se masquer, ou tenir caché, parce qu'Apollon & Diane sont nais des tenebres, c'est à dire d'vne confusion & melange de choses. Leur pere est Iupiter, qui les a tirez hors de cette matiere, à sçauoir Dieu, Pere & Gouverneur de l'Vniuers, comme nous auons dit. Les autres rapportans cecy aux mœurs, ont penié que Latone fust l'oubly des iniures & des outrages receus. Les autres alleguent cette raison, que ceux qui tiennent de la Lune sont oublieux, pource qu'ils ont le cerueau fort humide. Elle est toujours vierge, d'autant que l'acte venerien faict beaucoup de tort à telles gens, attendu que leur nature s'entretient & se conserue fort bien par la chasse & autres exercices qui aident à la chaleur naturelle. Les autres la font fille de Dionyse & de Cerés, quelques-vns de Coee & de Phoebé, ayans neantmoins tous esgard au naturel de la Lune, & sçachans bien que Dionyse & Coee & Titan n'estoient autres que le Soleil; & que l'on appelle Cerés tantost la terre, tantost les plus grossiers corps, tel que le corps de la Lune paroist. Or d'autant que la Lune luit aux despens de la lumiere d'autrui, c'est à bon droit qu'elle est dictée fille du Soleil, & d'vne grosse matiere.

Y ij

Diane in-
uocée
par les
sorcieres.

Mytho-
logie de
Diane.

On luy a donné la garde des chemins & des montagnes, parce que de nuict elle esclaire aux voyageurs & chasseurs : & pour cette raison elle est aussi nommée Porte-iour. Elle assiste aux femmes qui sont en couche, pource que l'abondance d'humœurs ayde & auance l'enfantement : & plus elle est forte, comme quand elle est pleine, plus aisément les femmes accouchent. Les Anciens luy font porter l'arc & les fleches, à cause des douleurs & des traux que les femmes sentent en leur enfantement, qui comme fleches acerees les percent iulques au cœur. Et d'autant que son naturel est d'humecter ou ramoitir, & que la pestilence ne s'engendre point sans abondance d'humœurs, c'est pourquoy Callimache dit qu'elle cause la peste, & le Pin luy est dédié, parce que cet arbre est du temperament de la Lune. Les Anciens aussi s'esbahissans de sa vitesse, l'ont equipée d'ailes, & l'ont fait porter sur vn carrosse par des Biches toutes blanches ; d'autant que le blanc est sur toutes couleurs approprié à la Lune : & pourtant entre les metaux l'argent luy est dédié. Or laissons Diane pour passer aux champs Elysiens.

Des Champs Elysiens.

CHAPITRE XX.

D'AVANT que nous auons cy-deuant discoursé de tous les monstres auxquels on exposoit les ames des meschans pour les bourreller : il reste maintenant d'exposer en peu de paroles le salaire de ceux qui auoient saintement & religieusement vescu. Car le moyen de contenir les hommes en pieté, c'estoit de leur faire entendre que Dieu n'estoit point paresseux de punir les pechez des hommes, ny mescognoissant enuers ceux qui eussent vescu sans blasme & reproche, employans leurs moyens & vie pour le seruice de leur pays, pour le bien de tous les hommes en general, puis que les lasches & les meschans ne receuoient pas inefme recompense que les gens de bien après leur mort. Ainsi donc selon la qualité des forfaits les ames estans si bien chastices qu'elles estoient suffisamment repurgees de toute souilleure & pollution corporelle, lors on les renuoyoit aux champs Elysiens, pourueu que ce fussent pechez qui se peussent en quelque façon reparer. Voila pourquoy Virgile suiuant l'opinion des Anciens, en traite au 6. liure de l'Æneide comme s'ensuit :

*Maint tourment les esprits exerce, et sont forcez
Les supplices porter des vieux forfaits passez.
Les vns pour s'efforer pendus aux vents s'espandent ;
De leurs crimes infects les autres nets se rendent,*